L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 20 NOVEMBRE 1887. 61me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
DIMANCHE, 20 NOVEMBRE 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an $12 00
Six mois 6 00
Trois mois 3 00
Un mois 1 00
On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an $2 00
Huit forme douze feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an $3 00
Six mois 1 50
Quatre mois 1 00
Trois mois 75
Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes et Offres d'emplois, Locations etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

La division des grandes propriétés.

Parmi les bienfaits dont la France est redevable à la révolution de 89, il faut citer d'abord la vente des biens nationaux. Elle a ouvert une nouvelle ère économique pour le pays, celle de la propriété divisée et disséminée dans toutes les classes de la population.

La mesure était elle d'une parfaite justice ? Nous n'oserions l'affirmer. C'est, du reste, une question complètement réglée et sur laquelle il y a d'autant moins à revenir que, des deux côtés, il y a eu indemnité accordée aux expropriés. Peut-être une période d'un moins quinze ans, on n'a pas eu autant confiance en cette vente ; bien des gens croyaient que les propriétés feraient retour à leurs anciens possesseurs. Le fait est que la plus grande part a été bien d'emblée n'avaient trouvé d'acquéreurs qu'à des prix dérisoires, ce qui, nous devons ajouter, avait permis à la grande propriété de se substituer davantage et de passer dans un plus grand nombre de mains.

Ce qu'avait commencé la vente des biens nationaux, le partage égal des biens entre ses héritiers, établi par Code Civil, qui ne laissait en testateur la libre disposition que d'une part d'enfant, l'achèvera bientôt, au plus grand profit du pays.

Ce sont ces deux révolutions économiques qui ont fait de la France actuelle, avec ses dix millions de propriétaires, c'est-à-dire que presque chaque chef de famille se trouve posséder d'autant mieux un lopin de terre, sur lequel il élève une maison plus ou moins bruyante, plus ou moins confortable, mais capable d'abriter la femme et les enfants.

On se demande souvent, avec étonnement, d'où vient la misère dont ses sont si nombreuses en ce pays, et malgré les guerres lointaines et malheureuses, malgré les révolutions, malgré les crises économiques, loin de diminuer, semblent au contraire, augmenter, à mesure que le siècle s'écoule. Peut-être cette misère est-elle due à la propriété qui, pour chacun, a trop le caractère de petite propriété, qui, en cas de la perte, ou de la vente. Peut-être, le petit mercenaire économie de cette nation qui lui procure, dans les moments critiques, des ressources presqu'inépuisables. Le vieux pays, le pays de l'heure moderne, qui, à la fois économie, qui, à la fois rendre compte, lors des emprunts nationaux qui ont eu lieu, de plus une trentaine d'années ; surtout, après 1870, quand, après avoir voté, presque du jour au lendemain, cinq milliards dans la caisse de M. de Bismarck, le peuple français s'est retrouvé plus à son aise que le peuple allemand.

Encore une fois, cette situation unique dans le monde, est le résultat de l'extrême division de la propriété qu'date de la révolution de 89. Toute nation qui aurait, de plus en plus, peu, et exemple, et sera de marcher à la prospérité.

Les Etats-Unis se sont constitués tout autrement, un peu au hasard, ils avaient devant eux des espaces immenses et presque personne pour les peupler ; ils pouvaient, à l'origine, laisser qui le voulait s'y établir, bien n'avait pas à y perdre ; les gouvernements considérablement, au contraire. Leur générosité était un encouragement pour les étrangers, qui l'appelait de la propriété attirait. C'est cette faiblesse de l'origine, le sol qui a provoqué les immigrations qui, aujourd'hui, peuplent le nouveau pays. La terre s'est distribuée, à la fois anglaise, en les Etats-Unis, comme ailleurs. Ce régime a duré pour les moins quatre de siècle, durant lesquels on a pu expérimenter la grande propriété et juger de ses résultats.

A l'heure qu'il est, l'épreuve est faite. La grande propriété est condamnée ; depuis il est sûr, par la base et nous ne craignons pas de prendre qu'avant un demi-siècle, elle aura presque complètement disparu, elle ne subsistera qu'à l'état d'exception.

Dans les Etats-Unis et les territoires de l'Ouest, comme dans le Texas, on ne connaît, il y a dix ans à peine, quelques exploitations exploitant quelques milliers de hectares de mille acres. De parcelles possédées de vaient être cinq ou six à 2 kilomètres, à ne vivre qu'à la main, ou avec les paysans, et tant à rendre quelques ressources obstacles à l'établissement des agriculteurs qui veulent, sont des autres Etats du Nord, sont d'au-delà de l'Atlantique, pour y tirer de nouvelles terres. La chose a été très, en effet, mais elle a été parcéeuse. Les propriétaires ont compris qu'ils avaient eux-mêmes intérêt à diviser leurs terres. Les immenses achats dans les, qui, cet taines compagnies ont vu leur revenir la fortune, n'étaient, en définitive, que d'assez pauvres opérations. Les uns ont fait banqueroute, les autres ont spontanément partagé leurs terres en différentes versions et, d'une seule exploitation, en ont fait quatre ou cinq. Ce changement est surtout remarquable dans le Montana, dans le Nouveau Mexique, dans le Nord du Texas : il se propage, peu à peu, dans le Sud ; bientôt il aura envahi la Louisiane, sous les conditions avec bonheur. Trop longtemps nous avons été sommés à rétrocéder une des grandes plantations qui nous ont jusqu'à ce jour rendu la moitié de ce qu'elles devaient donner, et dont la propriété des propriétaires sont maintenant indiqués à l'état vendu de la moitié, quand ils ne sont pas déjà presque complètement expropriés. Il faut faire tout ce qui est en notre pouvoir pour éviter ce fait, qui, si nous le voulons, si l'on tient absolument à baisser du pays tout souvenir de l'ancienne mère-patrie.

Qu'on ne l'oublie pas, une grande habitation divisée en quatre ou cinq fermes, rapportera, quatre, cinq, dix fois davantage, et l'on verra se passer ici ce qui a lieu depuis longtemps dans les autres pays, huit à neuf cent personnes vivant largement et à l'aise sur une étendue de terrain qui quarante à cinquante ne subsistent maintenant qu'avec beaucoup de peine. Chez nous comme ailleurs, le petit fermier est obligé de se priver à une minute, ni le moindre petit coin de terre ; il est forcé d'économiser pour s'assurer l'existence du lendemain, et c'est cette économie même qui lui permet d'apporter dans ses cultures les améliorations qui enrichissent les grands planteurs, sans pouvoir se les procurer. La révolution est d'autant plus heureuse, qu'elle survient au moment où l'esprit de réforme pénètre dans toutes les parties de l'industrie agricole, surtout dans celle de la canne à sucre, et que les deux progrès, combinés ensemble et s'activant mutuellement, peuvent, en quelques années, transformer la Louisiane et en faire un des Etats les plus prospères de l'Union Américaine.

Cours de voiture. Nous appelons l'attention sur l'annonce de M. Cyrille C. Theard. Ce honorable professeur fera une conférence demain lundi à 8 h du soir à l'école de M. Caron, 148 Hospitale et samedi 26 novembre, au collège de M. Leche 7 rue Prytanée à 7 h. du soir.

$2.00 la paire—brodequins en bottines cousus pour messieurs.—à l'Etoile Rouge.

LOUISIANE.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal*, Nouvelle-Ibérie, paroisse Ibérie, du 19 novembre :

Nonobstant les grèves qui ont eu lieu dans certaines localités, le temps a été si remarquablement beau et le rendement de la canne est si satisfaisant, que nos planteurs sont pleins de confiance. Il y a longtemps que nous ne les avons vus en si belle disposition. Il y a toujours la malheureuse question du tarif qui les trouble beaucoup plus que les grèves. Ils espèrent, pourtant, que l'on rendra à leur industrie la justice qu'elle mérite. Le pays, après tout, n'a qu'à gagner à ce qu'on les encourage, à ce qu'on les protège ; ils comptent beaucoup aussi sur leurs nouveaux alliés, les cultivateurs de sorgho. Si la récolte peut être enlevée tout entière, le planteur sera en état de faire des améliorations telles, qu'il ne sera plus possible de nous reprocher notre esprit de routine, notre manie de rester en arrière des autres.

—M. Darcourt Dugas, de la Fausse Pointe, paroisse Ibérie, nous fait savoir que, sur un arpent de cannes qu'il a cultivé à titre d'essai, il a obtenu trente-six tonnes de cannes ; sa récolte lui rapportera net 28 tonnes l'acre. Il les a vendues $5 la tonne, à l'habitation Keystone.

—Deux échantillons de sucre nous ont été présentés, ils provenant de la propriété de M. Henry Cook (Smoke Bend), et de celle de Mme Jacobsha gnon (Union), paroisse St-Jacques. M. Cook a fait un sucre de première qualité, et il a une récolte superbe.

11 acres de souches lui ont donné 24 boucaus de sucre, de 1200 à 1250 livres le boucaut.

M. Frank Vignerie, directeur des habitations Alice Bet Ivanhoe, tirera de 200 acres de plant et de 125 de souches, plus d'un million de livres.

M. Richard McCall estime son tonnage de cannes à 11,000 ; il en a roulé 1,000 tonnes. La canne était riche, juteuse. Le rendement a été d'environ 2,500 livres de sucre par acre, et il n'a pas encore roulé ses meilleures cannes.

Voici un extrait du rapport du Commissaire d'agriculture de l'Etat, pour le mois d'octobre. Il est extrêmement encourageant et annonce que la perspective est superbe :

Coton—A gagné sous différents rapports, comparé à celle de l'an dernier, à la même époque, la perspective indique plus de 500 pour cent.

Riz—La récolte comparée à celle de l'an dernier offre un fort déficit.

Canne à sucre—Malgré les ouragans et les vents violents d'octobre, cette récolte est au-dessus de la moyenne. Comparée avec celle de l'an dernier, elle est bien supérieure et bien en avance.

Sorgho—Pour ce produit, il faut encore plus d'un mois, avant d'en faire un des plus importants du pays. Comparée avec celle de l'an dernier, la récolte du sorgho marque 100 pour cent.

En ce qui concerne le prix de la canne, il y a eu une baisse, mais seulement pour ceux qui ont des usines centrales. Les dernier, quelques-uns ont payé leurs cannes $1.50 la tonne ; mais la plupart en avaient donné $1, d'autres, en moins grand nombre $3.50. Cette saison, les prix varient de $3 à $5, suivant la valeur des machines des acheteurs. Attendu que le prix du sucre n'est pas encore bien établi, on peut compter sur une amélioration dans la situation, amélioration dont profiteront également l'acheteur et le vendeur.

Décidément, les expériences de la diffusion commencent plus tard qu'on ne s'y attendait. Il est probable que ces retards étaient inévitables. Jusqu'au moment où nous écrivons, le système n'est pas encore en pleine activité. M. Samuel Fisk, qui représente le national cane shredder, était en ville, cette semaine, et donnait quelques détails. On a fait marcher les couteaux, quelque temps et ils ont coupé la canne en rondelles minces et légères ; mais, bientôt, il s'est manifesté quelques défectuosités. On n'a pas encore pu combiner l'engrenage des couteaux. De plus, la canne est souvent fordue ; elle se présente mal aux couteaux. Il y a un changement à opérer dans les conduits qui servent à les alimenter. Le reste de l'appareil marche bien et l'on espère commencer les travaux sérieux, samedi ou lundi prochain.

Parmi les visiteurs étrangers qui se trouvaient sur l'habitation Magnolia, nous avons vu M. Brooks, de Cuba ; M. Stillman, raffineur, de Boston ; ce dernier promet un grand avenir à l'appareil Varrett. M. Santiago Dol, le commissaire du Cuba, chargé d'étudier le système de diffusion, se rendra sur les lieux, aussitôt que les travaux commenceront.

Quant au gouverneur Warmoth, voici les résultats qu'il a obtenus, tels que les donne M. Fiske. Le « Natural Cane Shredder », qui est en opération à Magnolia, est une des dernières améliorations des inventeurs ; il est bien supérieur à celui qui existait, il y a trois ans.

Le gouverneur Warmoth peut rouler, par jour, 275 tonnes de cannes passées au Shredder ; il a obtenu 79 pour cent. Le Shredder qui fonctionne actuellement est d'une extrême simplicité et fait une excellente besogne.

On a, la première semaine, roulé des cuchos de première et de seconde année.

Nous donnons ici le tableau des analyses faites, chaque jour, par le Dr Champion.

Date	Jus	Sucre	Glucose
	acides	pour cent	pour cent
Novembre 6	15.2	12.7	1.29
Novembre 7	15.3	10.8	1.11
Novembre 10	15.9	12.2	0.88
Novembre 12	15.7	12.7	1.8
Novembre 13	15.6	13.3	0.91
Moyenne	15.6	12.39	1.05

Coefficient de pureté 79.4.

Comme nous l'avions prédit, la semaine dernière, le mouvement des grèves s'est étendu, mais nous croyons que l'attitude indépendante, énergique, prise par la plupart des planteurs, contribuera à faire réfléchir ceux qui ont rompu leur contract et que la récolte sera ainsi sauvée. Ceux qui ont cédé et accordé aux travailleurs ce qu'ils demandaient n'ont fait qu'obéir aux marchands commissionnaires qui voulaient sauver leurs intérêts. Cette semaine, il y a eu une interruption de travaux sur McMandor, propriété de MM. M'Call et Legendre, paroisse Ascension.

Nous sommes avertis que ces messieurs n'ont fait aucune concession. On nous informe que, sur l'habitation Armand, appartenant à M. Oliver Bourne, il y a eu aussi un commencement de grève.

Il en a été de même sur l'habitation Rose Hill, paroisse Vermilion. Partout, on peut se procurer autant de bras qu'on en veut avoir.

—Le capitaine E. A. King a publié un rapport complet sur l'importance de l'ouverture du Bayou Plaquemine. Il est à espérer que tous les planteurs, les hommes d'affaires, les marchands de bois en présence, nous les adjurons au nom du pays, de ne pas se laisser aveugler par des préjugés et de ne pas se laisser aveugler par des préjugés et de ne pas se laisser aveugler par des préjugés et